CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES N° 8.

SUR UNE MALADIE ÉPIDÉMIQUE

QUI A RÉGNÉ A ALLAS

(DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE),

ET DANS LES COMMUNES ENVIRONNNATES, PENDANT LES MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT DE L'ANNÉE 1831;

Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 10 *janvier* 1832, *pour obtenir le grade de Docteur en médecine;*

PAR M. MARAVAL,

Professeur médecin de Buenos-Ayres.

Ad utilitatem vitæ omnia consilia factaque dirigenda sunt.

TACITE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. ORFILA, Doyen.	Messieurs
Anatomie	CRUVEILHIER.
Physiologie	BÉRARD.
Chimie médicale	ORFILA.
Physique médicale	PELLETAN.
Histoire naturelle médicale	RICHARD.
Pharmacologie	DEYEUX.
Hygiène	DES GENETTES.
Pathologie chirurgicale	MARJOLIN, *Suppléant.* CLOQUET.
Pathologie médicale	DUMÉRIL, *Président.* ANDRAL, *Examinateur.*
Pathologie et thérapeutique médicales	BROUSSAIS.
Opérations et appareils	RICHERAND.
Thérapeutique et matière médicale	ALIBERT.
Médecine légale	ADELON.
Accouchemens, maladies des femmes en couches et des enfans nouveau-nés	MOREAU.
Clinique médicale	LEROUX. FOUQUIER, *Examinateur.* BOUILLAUD. CHOMEL.
Clinique chirurgicale	BOYER. DUBOIS. DUPUYTREN, *Examinateur.* ROUX.
Clinique d'accouchemens	.....

Professeurs honoraires.

MM. DE JUSSIEU, LALLEMENT.

Agrégés en exercice.

Messieurs	Messieurs
Baudelocque.	Gerdy, *Suppléant.*
Bayle.	Gibert.
Blandin.	Hatin.
Bouvier.	Lisfranc.
Briquet.	Martin Solon.
Brongniart.	Piorry.
Cottereau.	Rochoux.
Dance.	Sandras.
Devergie.	Trousseau.
Dubled, *Examinateur.*	Velpeau.
Dubois, *Examinateur.*	

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE.

Comme le témoignage du plus profond respect et de la piété filiale la plus tendre.

. . . . . Ton fils, rempli de piété,
Jaloux de t'assurer une heureuse vieillesse,
Ne laissera jamais ralentir sa tendresse.
. . . . . .
. . . . . (*Inédit.*)

A MADAME VEUVE DELBOS.

MADAME,

L'occasion de vous offrir le témoignage public de ma profonde gratitude pour l'intérêt dont vous avez daigné m'honorer sans me connaître ne se présentera peut-être pas une seconde fois dans le cours de ma vie. Veuillez donc agréer l'hommage de mon premier essai dans la carrière médicale, et, en l'accueillant avec bonté, me faire espérer qu'un jour je pourrai partager la tendre affection que les liens du sang et une estime réciproque établirent jadis entre votre époux et mon père chéri.

M. MARAVAL.

AVANT-PROPOS.

Ayant eu l'occasion d'observer le choléra-morbus épidémique dans une partie de l'Amérique méridionale où j'exerçai la médecine pendant plusieurs années, j'avais d'abord eu l'intention, à mon retour en France, de choisir cette maladie pour sujet de ma dissertation inaugurale; j'avais même, à cet égard, rassemblé quelques matériaux assez curieux que je me proposais de publier plus tard, lorsque j'en fus empêché par une circonstance remarquable. Peu de temps après mon arrivée à Allas, mon pays natal, il se manifesta dans ce bourg, ainsi que dans les environs, une maladie épidémique dont les symptômes me présentèrent une grande analogie avec quelques-uns de ceux que l'on observe ordinairement dans l'épidémie de l'Inde. Cette circonstance ne manqua pas de fixer sur-le-champ mon attention; et, dès cet instant, je renonçai à mon premier projet pour étudier cette maladie avec le plus grand soin, et pour lui opposer les moyens que j'ai cru être les plus convenables pour la

combattre. C'est donc le résultat de mes observations que je viens présenter aujourd'hui aux savans professeurs de cette École; puissent-ils l'accueillir avec indulgence, et ne voir dans sa publication que le seul désir de prouver que j'ai cherché à être utile à mes concitoyens !

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR UNE MALADIE ÉPIDÉMIQUE

QUI A RÉGNÉ A ALLAS

(DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE),

ET DANS LES COMMUNES ENVIRONNANTES, PENDANT LES MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT DE L'ANNÉE 1831.

Aperçu topographique.

ALLAS, petit bourg distant de deux lieues et demie environ de Sarlat, et en vue, au sud-est, de la petite ville de Saint-Cyprien, est situé sur la rive gauche de la Dordogne, dans une vallée fertile, arrosée par cette rivière, qui la traverse dans ses nombreux contours. Sa position, au bas de coteaux rapides et élevés, permet de découvrir au loin de riches plaines, dont la verdure constraste singulièrement avec le penchant souvent aride et inculte des montagnes environnantes. Plusieurs petits hameaux et quelques anciens châteaux tombant en ruine sont dispersés çà et là sur de vastes coteaux couverts de vignes;

ce qui donne à l'ensemble du pays un aspect tout à la fois pittoresque et remarquable.

Le sol est en général calcaire, argileux, souvent ferrugineux; on y trouve des masses considérables de pierres lithographiques. Quant à la couche végétale, elle y est profonde, souvent légère, presque toujours substantielle et des plus convenables pour la végétation. Derrière Allas s'ouvre une espèce de gorge se terminant bientôt en forme d'entonnoir, au fond de laquelle jaillit une source assez abondante pour pouvoir alimenter le plus ordinairement plusieurs moulins placés sur ses bords. Cette partie du bourg, où l'on rencontre une grande quantité d'arbres, et notamment des noyers, est très-humide.

Allas, par sa situation géographique, est tout à fait à l'abri des vents du sud et du sud-ouest; mais les vents du nord-ouest, nord, nord-est, et quelquefois ceux de l'est, sont ceux qui y soufflent le plus habituellement.

Le thermomètre y descend rarement au-dessous de 5 degrés *Réaumur*, et son élévation moyenne, pendant l'été, est entre 24 et 28 degrés de la même échelle thermométrique. Le printemps et l'automne y sont, en général, pluvieux.

Les habitans, au nombre de 150 environ pour le petit bourg d'Allas seulement, sont bons, pauvres, et le plus souvent apathiques. Ils ont peu d'énergie, sont d'un tempérament bilioso-sanguin, ont une stature moyenne et un caractère plutôt gai que triste. Quelques-uns sont affectés de goître; les scrofules ne s'y observent pas. Leur principale occupation est la culture de la vigne et des plantes céréales; un assez grand nombre font leur état de la pêche, et tous se nourrissent de pain, de légumes frais ou secs et de poissons; leur boisson habituelle est du vin, généralement bon, ou de l'eau de source, qui est excellente et très-saine.

On ne peut en dire autant des maisons, qui, en général, sont petites, basses, mal bâties, peu aérées, très-humides et souvent habitées par de trop nombreuses familles, lesquelles laissent croupir

autour de leur demeure le fumier de leurs bestiaux ; ce qui contribue nécessairement à rendre le séjour d'Allas très-insalubre, non-seulement à cause de l'humidité que ces foyers d'infection entretiennent près des maisons, mais encore à cause des gaz délétères qui, dans des temps chauds surtout, émanent continuellement de ces matières végétales en décomposition : aussi, je crois pouvoir attribuer à ces différentes causes la maladie dont je vais décrire l'invasion ainsi que les principaux symptômes.

Invasion et symptômes généraux de la maladie épidémique qui a régné à Allas pendant l'année 1831.

Invasion. Cette maladie, qui, par la rapidité avec laquelle elle se propagea, peut être à juste titre qualifiée d'*épidémique*, se déclara tout à coup, le 28 juin, après des jours de pluie, auxquels succédèrent plusieurs orages et une excessive chaleur, dans la partie d'Allas correspondante à l'ouverture de la gorge dont j'ai parlé en donnant la topographie de ce bourg. Un enfant de huit ans en fut le premier atteint, sans que l'on pût seulement en présumer la cause. Peu de jours après, elle se manifesta avec non moins de promptitude sur une jeune fille de douze ans, et bientôt elle envahit la maison d'un riche propriétaire. La fin du mois de juillet comptait déjà un grand nombre de malades, non-seulement dans l'endroit où cette maladie s'était primitivement déclarée, mais encore dans les communes environnantes distantes de plusieurs lieues de son foyer, et qui se trouvaient dans la direction des vents nord-ouest régnant alors. Au mois d'août, elle s'était répandue dans tous les environs, où elle épargna de préférence les habitations situées en bas des coteaux de la rive droite, comme si les vents du nord-est, du nord ou du nord-ouest, dont ces endroits se trouvaient abrités, eussent été une condition nécessaire à son développement.

Cette épidémie attaquait particulièrement les individus obligés

d'habiter en grand nombre des maisons basses, mal aérées et humides. Mais, toutes choses égales d'ailleurs, les enfans en étaient les premiers atteints; chez ces derniers même, elle présentait un caractère plus grave que chez les adultes, et presque toujours elle était caractérisée par la présence de vers intestinaux, dont la quantité était quelquefois prodigieuse. Je ne sais jusqu'à quel point cette complication se trouvait dépendante de l'épidémie d'Allas, mais je l'ai également observée chez les adultes; seulement elle était moins fréquente, et la quantité de vers rendus beaucoup moindre.

Quoi qu'il en soit, l'influence épidémique pouvait s'exercer sur toutes les classes d'individus, sans que pour cela la maladie présentât tout à fait les mêmes caractères chez tous, ainsi que j'aurai l'occasion de le prouver dans plusieurs observations que je rapporterai après avoir parlé de son traitement. Voici, au reste, quels en étaient les symptômes généraux.

Symptômes généraux. Elle s'annonçait ordinairement par un sentiment de malaise, de lassitude, presque toujours suivi de douleurs de tête, de vertiges, auxquels succédaient tout à coup des vomissemens violens, qui provoquaient, d'abord l'expulsion de substances alimentaires récemment ingérées, puis celle de matières tantôt verdâtres et jaunâtres, tantôt séreuses et blanchâtres. Rarement ces vomissemens étaient accompagnés de *garderobes*. Le plus habituellement il y avait une constipation opiniâtre; dans le cas contraire, les selles, qui d'abord ne se composaient que de matières fécales, devenaient bourbeuses, ensuite grisâtres, verdâtres, puis blanchâtres, séreuses, grumelées ou bilieuses; elles avaient une fétidité insupportable, et contenaient, surtout celles rendues par les enfans, une plus ou moins grande quantités d'ascarides vermiculaires et lombricoïdes; la prostration des forces, toujours très-grande, était quelquefois portée jusqu'à la défaillance. La langue était humide, froide, et d'une couleur blanche particulière ayant quelque analogie avec la blancheur de la crême; le pouls était fréquent, irrégulier; la peau pâle, froide, humide,

et chez quelques individus elle prenait l'aspect de la cire; l'abdomen était élevé, rendait un son mat à la percussion, et les urines étaient rares.

D'après cette énumération rapide et succincte des principaux symptômes de l'épidémie d'Allas, qui ne serait fenté, à la grande mortalité près, puisque cette maladie compte à peine quelques victimes; qui ne serait tenté, dis-je, de trouver quelques points de ressemblance entre ces symptômes et ceux que l'on désigne comme caractéristiques du choléra-morbus? Maintenant, l'agent épidémique, si je puis m'exprimer ainsi, est-il identique dans les deux cas, ou bien dans le premier n'a-t-il pas trouvé les conditions nécessaires pour que son invasion soit aussi funeste d'un côté que de l'autre? ou bien encore cet agent a-t-il été modifié en passant d'un pays dans un autre? ou bien enfin la cause de la maladie d'Allas était-elle différente dans son essence? Voilà des questions tout à fait insolubles pour moi. Cependant si la maladie dont je rapporte l'histoire s'était tout à coup manifestée au milieu d'un rassemblement considérable d'hommes, dans une nombreuse armée, par exemple, et que ces hommes eussent été frappés de terreur à son apparition, n'est-il pas présumable qu'on l'aurait regardée comme la même maladie que celle du nord et de l'Inde, par cela seul qu'elle aurait exercé de grands ravages parmi eux?

Une chose bien remarquable dans la maladie dont il est ici question, c'est que les symptômes les plus graves, quelque prompts qu'ils fussent à se déclarer, ne se manifestaient pas aussitôt que l'agent épidémique avait porté son action sur l'économie : j'ai toujours remarqué, en effet, chez les personnes que je soignais, qu'avant d'être tout à fait sous l'influence de la maladie, elles avaient la langue blanche, et qu'en outre il survenait de la constipation; mais ces symptômes étaient indépendans l'un de l'autre, malgré leur coïncidence habituelle. En général, leur apparition me permettait de prognostiquer celle des symptômes généraux de l'épidémie d'Allas, qui m'a toujours paru avoir des suites d'autant plus graves que la blancheur de la

langue était plus prononcée, et que le temps depuis lequel s'était manifestée la constipation avait été plus long. C'est très-probablement l'altération des différentes matières contenues dans l'appareil digestif qui devenait la cause de ce qu'on appelle ordinairement l'*invasion*. Comme je n'ai pas eu l'occasion de faire d'autopsie, je ne puis citer aucune observation nécroscopique.

Traitement.

Modérer la violence des vomissemens à l'aide des préparations opiacées;

Réveiller l'action nerveuse et celle de la peau par tous les excitans externes, tels que *frictions*, ventouses sèches, sinapismes, vésicatoires;

Exciter le canal intestinal pour le débarasser non-seulement des matières bourbeuses et verdâtres qu'il contenait, mais encore de cette matière pultacée sécrétée par la muqueuse :

Tels sont les moyens de traitement que j'ai le plus ordinairement opposés à la maladie dont je parle, en ayant soin toutefois de les modifier suivant la prédominance de tel ou tel symptôme et l'idiosyncrasie de chaque individu.

Les vésicatoires, les sinapismes, et surtout les frictions aromatiques, m'ont été d'un grand secours.

Les purgatifs ne m'ont pas moins été utiles, et le grand nombre de personnes guéries comme par enchantement après des évacuations glaireuses et blanchâtres, ne m'a laissé aucun doute sur l'efficacité de leur emploi. C'est en effet à l'aide de purgatifs que je suis parvenu à provoquer l'expulsion de cette matière pultacée que j'ai constamment regardée comme l'avant-coureur des symptômes alarmans qui se déclaraient d'une manière si subite. Le calomel, la rhubarbe et l'huile de ricin furent successivement mis en usage; mais, dans la plupart des cas, j'ai toujours donné la préférence à cette dernière, afin d'agir d'une manière plus directe sur les vers contenus dans les intestins.

Quant aux précautions hygiéniques, elles se bornèrent à éloigner autant que possible tout dégagement miasmatique, à faire établir des courans d'air dans les habitations basses et mal ventilées, à y faire des fumigations, et à maintenir, autant que cela était possible, la plus grande propreté à l'intérieur. Ces mesures sanitaires, jointes à un traitement convenable, eurent les plus heureux résultats ; car, malgré quelques difficultés dans leur exécution, j'eus la satisfaction, vers la fin de septembre, de voir presque disparaître entièrement la maladie du pays que j'habitais.

Les sept observations que je vais rapporter viendront naturellement à l'appui de ce que j'ai avancé jusqu'à présent.

Ire. OBSERVATION.

Le 28 juin 1831, après des jours d'un temps chaud et orageux, un enfant de huit ans, fils d'un tonnelier nommé Seignat, éprouve tout à coup, sur les dix heures du soir, de la pesanteur, une vive douleur de tête avec des vertiges, auxquels succèdent bientôt des vomissemens répétés et violens de matières verdâtres mêlées à des portions de substances alimentaires qui avaient été ingérées dans la journée. A ces vomissemens opiniâtres viennent se joindre des selles bourbeuses d'une grande fétidité ; la langue est blanche, humide, le pouls petit, fréquent ; les extrémités sont froides ; le visage du petit malade exprime une grande anxiété ; la prostration des forces paraît extrême. (Prescription : *infusion aromatique avec quelques gouttes de laudanum ; frictions sèches et cataplasmes de moutarde sur les jambes.*) Cessation des vomissemens. — Plus de selles.

Le lendemain 29, prostration des forces qui va jusqu'à la défaillance ; enduit blanchâtre et épais de la langue, qui cependant est plus humide que la veille ; abdomen élevé, mais ne donnant qu'un son mat à la percussion ; peau froide, humide ; refus de la part du malade de prendre aucune boisson. *Frictions aromatiques fréquemment répétées ; eau d'orge acidulée pour tisane ; lavement huileux*, qui dé-

termine deux abondantes garderobes de matières bourbeuses d'un blanc grisâtre. Le soir, à la suite de quelques borborygmes, nouvelle selle, dont les matières sont grumelées et à peu près de même nature que celles provoquées le matin par le lavement huileux ; prostration des forces moins grande, mais cependant générale.

Le 30, même prescription que la veille, le lavement excepté. Douce chaleur à la peau; évacuation de deux selles bilieuses et jaunâtres.

Le 2 juillet, quatrième jour de la maladie, amélioration sensible dans l'état du malade, qui, le 3, demande quelques alimens. Le 4, convalescence et prompt retour à la santé.

II^e. OBSERVATION.

Le 5 juillet, la fille d'un tailleur nommé Lolot, âgée de douze ans, est prise, dans la matinée, de vertiges, de vomissemens fréquens, avec douleur à l'épigastre et pesanteur à la tête. La face est rouge, comme grippée; la langue blanche, humide, légèrement jaunâtre à sa base, mais recouverte d'un enduit d'un aspect *crémeux*, à travers lequel on peut remarquer quelques papilles d'un rouge assez vif; le pouls est petit, fréquent, le ventre légèrement élevé, mais insensible au toucher. La malade n'a pas été à la garderobe depuis trois jours; les extrémités inférieures sont froides ; toute espèce de boissons provoque le vomissement. (Prescription : *cataplasme anodin sur la région épigastrique, application de huit sangsues aux tempes ; sinapismes aux pieds ; frictions sur les jambes.*) Le soir, cessation des vomissemens ; *un lavement huileux*, que je prescris, est gardé. Nuit très-pénible, état comateux, léger délire, grande prostration des forces.

Le 6, pouls d'une faiblesse et d'une fréquence extrêmes ; la peau est froide et humide. *Deux vésicatoires aux jambes, continuation des frictions ; eau de camomille pour boisson ; lavement huileux*, qui est

rendu dans la nuit, et entraîne des matières excrémentitielles extraordinairement fétides ; réapparition des vomissemens, qui sont verdâtres.

Le 7, débilité très-prononcée ; la tête est fraîche, la peau froide et humide ; la langue conserve l'enduit dont j'ai parlé ; le ventre, toujours élevé, rend, lorsqu'on le percute, un son mat très-manifeste. (*Sinapismes aux pieds, frictions aromatiques ; eau de riz pour tisane ; lavement purgatif.*) Dans la soirée, la malade est tourmentée par quelques borborygmes, sans éprouver aucun changement dans sa situation pendant la nuit.

Le 8, au matin, j'ordonne de faire des frictions chaudes et vinaigrées sur tous les membres. Un *lavement purgatif*, administré presque aussitôt, est rendu comme celui de la veille, et provoque, peu de temps après son injection, des selles abondantes, fétides et bourbeuses. Il survient des lipothymies ; le pouls est à peine sensible, et les plaies des vésicatoires ont un aspect blafard. (*Frictions sèches aromatiques.*) Le soir, deux nouvelles évacuations de matières grisâtres et pultacées ; nuit moins mauvaise que les précédentes.

Le 9, amélioration dans l'état du pouls, la peau est moins froide, l'extrémité de la langue se nettoie, et les plaies des vésicatoires prennent une teinte rosée. (*Frictions sèches, eau de poulet pour boisson ; lavement huileux.*) Trois selles blanchâtres, séreuses et pultacées sont rendues dans le courant de la journée.

Le 10, le mieux se soutient, les pieds reprennent leur chaleur naturelle, les plaies des jambes présentent un aspect satisfaisant ; la malade désire prendre quelques alimens.

Les 11, 12 et 13, elle continue à bien aller, et le 14 elle est en pleine convalescence.

III^e. OBSERVATION.

Le 10 juillet, un enfant de cinq ans, fils d'un riche propriétaire de ce canton, est atteint tout à coup, dans la journée, de douleurs de tête, de vertiges, accompagnés de vomissemens violens. Cette apparition subite de symptômes inquiétans ayant engagé les parens à réclamer promptement les secours de l'art, je suis immédiatement appelé auprès de cet enfant, qu'à mon arrivée je trouvai dans l'état suivant :

Face rouge, animée; langue blanche, humide; pouls fréquent; le malade se plaint d'une douleur à l'épigastre, qui n'était pas augmentée par la pression du ventre. (Prescription : *six sangsues à la partie postérieure des oreilles ; rubéfaction des pieds à l'aide de l'eau chaude; eau de riz ou infusion de camomille pour tisane.*) Dans la journée, selles accompagnées de vomissemens ; borborygmes. (*Cataplasme émollient sur l'épigastre; sinapismes aux pieds.*) A une visite du soir, j'apprends que quelques nausées ont remplacé les vomissemens, et le malade, auquel on est parvenu à faire boire quelques cuillérées d'eau de riz, paraît être beaucoup plus calme; sa tête est moins chaude ; sa figure a repris en quelque sorte sa physionomie habituelle. Cette amélioration fut néanmoins de peu de durée, car les vomissemens reparurent pendant la nuit, et il se manifesta un état comateux, avec refroidissement considérable des extrémités inférieures.

Le 11, le visage du petit malade est singulièrement altéré; ses traits sont en quelque sorte grippés; la voix est faible, le pouls petit, fréquent, irrégulier; parfois il survient des envies de vomir, que le malade cherche à éviter; aucune boisson ne peut être administrée, et ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté que l'on parvient à lui faire prendre un peu d'*eau de camomille.* (*Application de deux vésicatoires aux jambes ; frictions sèches ; sinapismes.*) La position du malade, loin de s'améliorer, devenant de plus en plus inquiétante, aux dérivatifs déjà

prescrits je joignis un *lavement huileux*, qui eut pour résultat de faire expulser quelques matières fécales.

Le lendemain 12, les vomissemens ont entièrement cessé, il n'y a pas même de nausées. (*Lavement huileux; frictions sur les cuisses avec de l'eau-de-vie contenant une assez grande quantité de poivre.*) Cette fois le lavement est gardé; prostration des forces toujours très-grande; on distingue à peine les battemens du pouls; la peau est pâle, froide et légèrement humide. *Frictions tantôt sèches, tantôt camphrées; demi-once d'huile de ricin en potion*, qui détermine deux selles bourbeuses et verdâtres. Le malade éprouve plusieurs défaillances dans la journée.

Le 13, l'état de prostration, quoique persistant toujours, n'est pas aussi prononcé que la veille; l'enfant peut s'occuper par moment de ce qui se passe autour de lui, et répondre avec assez de précision aux différentes questions qui lui sont adressées. Nouvelle prescription d'une *demi-once d'huile de ricin* en potion, qui n'a aucun résultat au bout de quatre heures de son administration; une troisième dose du même *purgatif* provoque plusieurs évacuations de matières d'abord verdâtres et bourbeuses, puis grisâtres, blanchâtres et comme pultacées, dans lesquelles on trouve un ascaride lombricoïde.

Le 14, déjections assez abondantes, ayant l'aspect d'une décoction de riz, et contenant deux très-grands lombrics. Dès ce moment, la peau reprend sa couleur ordinaire, la langue se dépouille peu à peu de son enduit, et l'on voit se manifester autour des vésicatoires une éruption de pustules qui se remplissent d'un fluide jaunâtre. (*Eau de poulet coupée avec de l'eau de riz pour boisson.*)

Le 15, amélioration bien manifeste dans la situation du malade; il commence à prendre quelques alimens légers, et à l'aide d'un régime convenable il est bientôt rappelé à la santé.

IV^e. OBSERVATION.

Le 6 août, la fille du nommé Gaspard, âgée de quatre ans, est prise tout à coup de vomissemens violens, qui amènent d'abord quelques restes d'alimens encore contenus dans l'estomac, puis des matières verdâtres et blanchâtres. A ces vomissemens succèdent bientôt de la stupeur et un état comateux bien prononcé. La face est décomposée, les pupilles fortement dilatées; la langue et la bouche ont une teinte blanchâtre; le pouls est petit, vacillant; le ventre très-élevé, mais non météréorisé. Il y a de la constipation, et la malade éprouve quelques légers mouvemens convulsifs. (Prescription : *frictions sèches, sinapismes aux jambes, lavement huileux.*) Le même état persiste jusqu'au lendemain 7, époque à laquelle la maladie présente des symptômes encore plus graves que ceux de la veille. La langue est recouverte d'un enduit blanc. On observe chez cet enfant un grincement de dents presque continuel, ainsi que des mouvemens de déglutition fréquemment répétés; la peau est froide, humide; le ventre, plus distendu que dans la journée du 6, rend un son mat. Le lavement huileux prescrit n'ayant pas été rendu, je fais prendre à la malade *une once d'huile de ricin* par la bouche, qui ne détermine aucune déjection, plusieurs heures même après avoir été avalée. Dans la soirée, tout semble annoncer une fin prochaine : le corps est froid, des défaillances surviennent à de courts intervalles, et on sent à peine les pulsations du cœur. (*Frictions aromatiques sur la peau, sinapismes, ventouses sèches, vésicatoire à chaque jambe.*) Matières bourbeuses et grisâtres rendues par les selles. Deux évacuations précédées de borborygmes ont lieu pendant la nuit; elles sont très-abondantes, et contiennent une très-grande quantité d'ascarides vermiculaires et lombricoïdes.

Le 8, la prostration est toujours extrême; toute l'habitude du corps continue à rester froide et pâle; le grincement des dents est moindre

que celui qui se déclara le deuxième jour de l'invasion de la maladie, mais il persiste toujours. *Une once d'huile de ricin*, prescrite de nouveau, provoque plusieurs garderobes. Les matières ont changé de couleur; elles sont blanchâtres et remplies de lombrics et d'ascarides. (*Infusion de camomille, eau d'orge, pour tisane; frictions camphrées.*)

Le 9, nouvelles évacuations de matières blanches, séreuses, grumelées, contenant encore des lombrics. Le soir, la petite malade va mieux; apparition de pustules sur les jambes et au pourtour des vésicatoires. Le lendemain et surlendemain, disparition de tous les symptômes alarmans. Peu de jours suffisent pour que la malade soit parfaitement rétablie.

V^e^. OBSERVATION.

Une fille, fortement constituée, âgée de vingt-trois ans, d'un tempérament sanguin, et domestique chez le propriétaire dont le fils fait le sujet de ma troisième observation, éprouve tout à coup, dans la journée du 12 août, des vertiges, une douleur violente de tête, avec vomissemens opiniâtres; la langue est blanchâtre, humide; le pouls est fréquent et serré : il y a douleur à l'épigastre; le ventre, presque insensible au toucher, présente peu d'élévation; il existe de la constipation depuis plusieurs jours. (Prescription : *rubéfaction des pieds avec de l'eau très-chaude; application d'une compresse d'eau vinaigrée sur le front; un lavement.*)

Le 13, le lavement n'a point encore été rendu. Le visage est animé, la tête brûlante et très-douloureuse; il y a une grande tendance à l'assoupissement. La langue, quoique légèrement humide, est recouverte d'un enduit épais et blanchâtre; il y a peu de chaleur à la peau, malgré les sueurs qui s'étaient manifestées pendant la nuit. Les extrémités inférieures sont froides. *Application de dix sangsues*.

à la partie postérieure des oreilles ; sinapismes aux jambes ; eau acidulée et eau de camomille pour boisson ; lavement purgatif, qui détermine la sortie de matières fécales. Le soir, la tête paraît être plus libre.

Le 14, état de somnolence plus prononcé que la veille : altération des traits du visage ; pouls plus fréquent et plus petit que dans la journée du 13 ; ventre un peu plus élevé, mais tout à fait insensible au toucher ; peau froide et humide. (*Frictions sèches ; large vésicatoire à chaque jambe ; lavement purgatif.*) Nouvelles évacuations de matières fécales, mais en petite quantité ; mieux apparent dans le milieu du jour. Le soir, somnolence et prostration très-grande, qui persistent jusqu'au lendemain.

Le 15, *sinapismes aux pieds ; deux onces d'huile de ricin en potion.* Ce purgatif produit des selles de matières bourbeuses d'une fétidité extrême. La langue est toujours humide et épaisse ; la somnolence est très-marquée vers le soir.

Le 16, les symptômes principaux de la maladie paraissant devenir moins graves, je prescris, mais en moindre quantité que la première fois, l'*huile de ricin*, qui provoque, presque aussitôt après son administration, des selles bourbeuses et verdâtres. La malade assure se trouver beaucoup mieux depuis ces évacuations. Trois ou quatre jours après la dernière prescription, malgré une constipation opiniâtre, elle ne se soumet plus à aucun traitement, pour se retirer dans sa famille.

J'ai eu l'occasion de voir cette fille deux mois après qu'elle était allée demeurer avec ses parens ; elle était dans un état de maigreur effrayant ; non-seulement elle avait perdu les forces et l'appétit, mais encore la constipation était en quelque sorte habituelle.

VI^e. OBSERVATION.

Le nommé Jean Patry fut atteint, vers le milieu d'août, d'une fièvre intermittente qui céda à l'emploi du sulfate de quinine convenablement administré. Cependant une grande constipation s'étant manifestée durant le cours de cette maladie, et les lavemens prescrits n'ayant produit aucun effet, je lui fis prendre deux onces d'*huile de ricin.* Ce purgatif provoqua presque aussitôt des évacuations abondantes, qui cessèrent tout à fait le lendemain pour reparaître tout à coup, quatre jours après, accompagnées de vomissemens de matières bilieuses et verdâtres. Ces nouvelles évacuations, qui contenaient des matières tout à fait semblables à celles rendues par la bouche, n'eurent plus lieu le jour suivant, et le malade, auquel il ne resta plus qu'une grande faiblesse, ne tarda pas à se rétablir.

VII^e. OBSERVATION.

Un des fils du nommé Gorsse, nautonnier, éprouva, dans les premiers jours du mois d'août, des douleurs de tête, des vertiges, et fut pris de violens vomissemens, que l'on parvint à calmer promptement, mais auxquels succéda un état comateux. La langue était blanche, le pouls petit, fréquent, le ventre légèrement élevé. Le malade avait une constipation qu'il fut très-difficile de faire cesser, malgré l'usage des moyens appropriés.

Dix jours après l'invasion de la maladie, le ventre était encore très-élevé, la prostration des forces très-grande, et l'altération des traits du visage remarquable ; la peau avait la couleur et l'aspect de la cire. Cet état et une excessive maigreur persistèrent pendant un temps considérable.

Je n'ai point donné seul des soins aux malades qui font le sujet des

deux dernières observations; mais, comme leur maladie avait une grande ressemblance avec celle dont j'ai tracé l'histoire dans cette dissertation, je n'ai pas hésité à placer ces faits à la suite de ceux que j'ai déjà cités.

Je pourrais encore multiplier les exemples, parce qu'ils se sont présentés en grand nombre dans ma pratique pendant l'épidémie qui a régné à Allas; mais étant obligé, par le temps et par des circonstances particulières, de donner peu d'extension à mon travail, je termine ici cet opuscule, très-imparfait sans doute, mais rédigé dans le double but d'obtenir le titre de *Docteur* en cette Faculté, et de prouver à mes compatriotes, en m'occupant spécialement de tout ce qui a rapport à la conservation de leur santé, que mon vœu le plus sincère est de continuer à mériter leur confiance et leur estime.

FIN.

HIPPOCRATIS APHORISMI

(*edente* LORRY).

I.

Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

III.

In alvi profluviis mutationes excrementorum juvant, nisi in prava mutentur. *Sect.* 2, *aph.* 14.

IV.

Incipientibus morbis si quid movendum videtur, move : vigentibus verò quietem agere, melius est. *Ibid.*, *aph.* 29.

V.

In omni morbo mente valere et bene se habere ad ea quæ offeruntur, bonum est : contrarium verò, malum. *Ibid.*, *aph.* 33.

VI.

Mutationes anni temporum maximè pariunt morbos ; et in ipsis temporibus mutationes magnæ tùm frigoris, tùm caloris, et cætera pro ratione eodem modo. *Sect.* 3, *aph.* 1.